

Le Journal d'Armelle Héliot

Critiques théâtrales et humeurs du temps

Nil Bosca, une personnalité belle comme un fleuve

Elle se prénomme Nil, elle a écrit « Euphrate ». Elle raconte le long parcours qu'elle a suivi pour advenir à elle-même. Elle est brillante, touchante et drôle. (...)

Elle est fine et souple comme un roseau d'Euphrate, vive comme un jeune tigre. Elle aurait pu s'appeler Tigre, d'ailleurs, mais elle, qui se prénomme Nil, a donc choisi l'Euphrate. Drôle de nom pour une fille. Mais le grand fleuve du berceau de la civilisation, celui qui coule non loin l'ancienne Babylone, prend sa source en Anatolie et bien plus loin, forme avec le Tigre, qui lui traverse Bagdad, la vaste plaine de Mésopotamie...

On n'a pas demandé à Nil pourquoi elle se prénomme ainsi. Nil lui va. C'est peut-être turc, puisque ses ancêtres, côté paternel, sont de là-bas. Sa maman, elle, est normande. La vraie Nil prête à Euphrate les mêmes origines. Elle dit avoir une trentaine d'années et qu'Euphrate, elle, en a à peine dix-sept. (...)

Un portant avec des vêtements, des foulards, une table, une chaise, une grande besace de toile grège, c'est à peu près tout ce qu'il faut à Euphrate. Elle est à l'âge des choix. Très important, d'autant que son père attend beaucoup d'elle. Elle se démène, elle court, elle raconte, elle ne cesse de changer d'orientation, littéralement.

Son grand regard s'affole. Elle danse sur des musiques très toniques. Mais c'est une mélancolique, une jeune fille qui doute. On vous laisse découvrir le large éventail de ses tentations. Ce côté aiguille de boussole qui tremble avive son charme et sa vérité.

Qui ne se reconnaîtrait pas dans ces doutes, ces hésitations, ces repentirs ?

Comédienne, Nil Bosca excelle à changer de registre, à briser les états d'âme. Elle a une très belle voix parlée. Elle danse comme une flamme, elle chante magnifiquement. Elle a des dons profonds et une sensibilité bouleversante.

Elle se réfère à une femme que nous découvrons, une comédienne, la première actrice musulmane en Turquie, Afife Jale. Elle était née en 1902. Une pionnière. Elle est morte jeune, en 1941, mais sa légende brille encore.

Cette grande traversée, ce roman d'apprentissage, en quelque sorte, dure une petite heure et quelques minutes. On voyage, on traverse avec Euphrate/Nil, toutes sortes d'émotions. On rit énormément, car Nil Bosca possède cette rare vertu : elle est drôle, elle est à la fois spirituelle et va jusqu'aux clowneries sans rien perdre de sa grâce électrique.

Ce petit bijou de spectacle se donne dans les lumières caressantes de Geneviève Soubirou et le son bien tempéré de Stéphanie Verissimo. Pour l'écriture, Nil Bosca a demandé à Hassam Ghancy et Alexe Poukine de prêter leurs plumes, pour la mise en scène, Stanislas Roquette et Olivier Constant ont veillé sur elle. Ajoutons pour la danse, Chrystel Calvet et encore Cerise Guyon et Frédéric Le Van. Elle en a des amis talentueux, la précise et précieuse Nil Bosca. Elle les cite tous. Elle n'est en rien solitaire...

Euphrate, la belle vitalité d'un récit d'apprentissage

Ce seul-en-scène de Nil Bosca aussi puissant, (très) drôle, qu'émouvant donne à voir le cheminement d'une jeune femme vers la réalisation de son désir intime : jouer.

Si Euphrate est un fleuve traversant notamment la Turquie, la Syrie, l'Irak et délimitant pour partie la Mésopotamie – qui est considérée comme l'un des berceaux de l'humanité, c'est aussi un prénom. En l'occurrence celui du personnage qu'interprète Nil Bosca dans sa création éponyme : soit une jeune femme d'aujourd'hui qui, entre doutes et interrogations, chemine vers la découverte de son désir intime. Lorsque le spectacle débute, Euphrate énumère face au public des noms de métier, les commentant à loisir : « *acousticien, acousticienne, aide à domicile, accessoiriste : non moi je veux pas m'occuper de choses accessoires, (...), etc.* » Son indécision mâtinée d'humour s'énonce dès cette séquence où, alors âgée de dix-sept ans, Euphrate n'a plus qu'une poignée de jours pour choisir son orientation post-bac. Si cette française d'origine normande par sa mère et turque par son père hésite quant à son avenir, son incertitude résonne avec une autre : celle de son identité enracinée dans une double culture et à laquelle certains de ses interlocuteurs ne cessent de la renvoyer. **C'est donc le récit d'apprentissage d'une toute jeune adulte, où il s'agit autant de composer entre l'héritage familial, les attentes parentales, le déterminisme social et autres diverses injonctions, qu'Euphrate déplie.**

Ce parcours chronologique, Euphrate le livre dans une succession de séquences marquées par une même modestie formelle et une grande intelligence du plateau. Avec pour seuls accessoires un portant et quelques costumes, une table et une chaise, la comédienne donne corps, chair, images, voix à une multiplicité de lieux, de personnes, de périodes. De ses rendez-vous avec une conseillère d'orientation – où s'exprime le racisme bienveillant de cette dernière – à ses discussions avec son père couturier ; de ses divers cursus universitaires suivis à son voyage à Bektasli dans le village dont son père est originaire ; tout nous est transmis avec une économie de signes (non dénués de poésie et d'humour, telle la dissection d'un rat représenté par un ensemble de fermetures éclair, façon de rappeler que ce choix d'études répond avant tout au désir du père).

Alors, certes, il y a peut-être face à cette création – la première qu'écrit et met en scène (en complicité avec plusieurs artistes) Nil Bosca – une forme de curiosité. Soit celle que suscite toute autofiction – et qui est encore amplifiée lorsqu'il s'agit d'un spectacle plutôt que d'un livre. Qu'est-ce qui dans ce que l'on voit, entend, découvre du personnage relève de l'autobiographie et de la fiction ? Quels sont les éventuels tours et détours empruntés pour contourner l'une par l'autre ? De « Nil Bosca » à « Euphrate Tosca », qu'y a-t-il de commun et de différent ? Autant de questions qui rappellent à quel point le théâtre se prête bien à ce genre, tant les possibilités d'invention et d'imaginaire offertes par le plateau creusent les écarts entre ce qui est dit et ce qui est donné à voir, entre ce que l'on nous raconte et ce que l'on y projette.

Mais au-delà de l'ambiguïté et du trouble travaillés, et outre que toute interprétation invite l'acteur à une mise en jeu de lui-même, *Euphrate* séduit autant que saisit. Par son texte, aussi sensible que pudique, précis qu'attentif à laisser des béances, des silences. Par son interprétation : comédienne, danseuse, chanteuse, Nil Bosca a une présence d'une puissance et d'une expressivité rares, jamais affectées. Lorsque les mots ne suffisent plus, le corps vient volontiers prendre en charge l'indicible, amplifiant encore les émotions traversées. Par sa mise en scène, aussi économe que pertinente dans sa façon de signaler avec peu de choses, d'aller à l'essentiel sans appauvrir le sens. Et par ce qui anime Euphrate/Nil. **En épinglant avec beaucoup d'humour et de finesse le racisme, les assignations, la question des identités, Nil Bosca raconte une quête. Celle d'une jeune femme animée par le désir de trouver sa place.** Cela elle le fait par l'entremise de Afife Jale, première actrice musulmane turque, née en 1902 et morte à l'âge de trente-neuf ans. Par l'évocation et la convocation de cette figure tutélaire se raconte une histoire de transmission et de lignées – de celles non pas dont on hérite mais que l'on s'invente, que l'on se construit. À travers cette « rencontre » entre deux femmes qui ne se sont jamais connues, la première permet à la seconde d'affirmer ses ambitions, sa volonté, ses désirs. Sans renier ses origines, ni évacuer la possibilité de la tristesse, comme du courage.

Caroline Châtelet

Mona Chollet, Twitter (23/11/22)

" "Euphrate", superbe spectacle de Nil Bosca, à voir encore demain soir (24 novembre) à l'@etoiledunord18

(Paris), et on espère dans beaucoup d'autres lieux à l'avenir (...)"



Photo de Tomas David

WEBTHEATRE

Mon chameau et moi

La conseillère d'orientation explique à la jeune fille venue la consulter que son prénom, Euphrate, peu usité, jouit de hautes références. Il évoque la Mésopotamie, berceau des civilisations, formée par deux fleuves, le Tigre et l'Euphrate. Mais la jeune fille s'en moque comme d'une guigne car cette leçon de géographie ne lui est d'aucun secours pour remplir la fiche de vœux d'orientation exigée par l'Education nationale.

Nil Bosca raconte avec humour les pérégrinations mentales et réelles de la jeune Euphrate en quête d'elle-même, en recherche d'équilibre, d'identité. La gamine trimballe une bonne charge d'angoisse : « comment savoir qui on veut être dans la vie ? » Au lycée, elle ne se sent pas comme les autres. Tous des chevaux de course et elle, un chameau au milieu des étalons. C'est sûr, ils ne partagent pas le même pâturage. En cours, elle a toujours la tête ailleurs et un corps qui ne tient pas en place. En désespoir de cause, elle interroge Siri : « Siri, quels sont les métiers disponibles pour les chameaux ? ». Aux tracasseries de l'adolescence s'ajoutent des tourments existentiels non-identifiés. C'est qu'Euphrate, née à Paris, a un pied en Normandie côté maternel, et côté paternel, un pied en Turquie. Dans cette posture de grand écart, il est bien difficile de trouver son centre de gravité. Elle ignore tout de ses racines turques et rien à attendre de son père qui lui lance : « à la place de fouiller dans mon passé, tu ferais mieux de penser à ton futur ».

Ne dit-on pas que pour savoir où on va il faut savoir d'où l'on vient ? Nos origines ne commencent pas à la naissance et Euphrate a visiblement besoin de « trouver son Orient ». Donc direction la Turquie. Dans un musée d'Istanbul, elle fait une découverte décisive : Afifé Jale, la première actrice musulmane de la scène théâtrale turque qui, dans les années 1920, a transgressé l'interdiction de monter sur scène qui pesait sur les femmes musulmanes. Après Istanbul, direction le petit village familial aux confins de la Turquie et de la Syrie. D'abord touchée par un accueil chaleureux, elle comprend soudain qu'on est en train de fêter son prochain mariage avec Ibrahim, conclusion heureuse d'un « accord de berceau » signé avec son père. Courage fuyons !

Pour son premier spectacle, Nil Bosca coche toutes les bonnes cases. Un texte très personnel et bien construit, grave et fantaisiste où elle use avec parcimonie et efficacité de l'application Siri qui déclare aimer beaucoup le théâtre, récite du Racine et se demande si les chameaux peuvent en faire autant. Elle émaille le texte de proverbes turcs délicieux dont son père a dans la tête une réserve infinie et auxquels il recourt à tout bout de champ pour conforter ses conseils éducatifs. Elle raconte avec ses mots et avec son corps. Les séquences dansées se conjuguent au récit qu'elles enrichissent d'une nouvelle dimension.

Seule en scène, avec pour accessoires une table, une chaise et un portant de vêtements, la comédienne, d'une présence intense, occupe l'espace avec une énergie que sa silhouette gracile ne laisserait pas deviner. Coiffée à la diable, le regard droit, noir et profond, elle exprime la fragilité et les fractures d'Euphrate, mais aussi la force intérieure et la vitalité grâce auxquelles elle triomphera d'un parcours de vie chaotique pour trouver sa juste place, sur la scène des théâtres, peut-être grâce à l'ombre tutélaire d'Afifé Jale.

Voilà de bien beaux débuts sur les planches.

Corinne Denailles